

science comptant de fervents adeptes, c'est pourquoi nous avons inauguré dans un précédent numéro un système de consultations graphologiques sous forme de primes gratuites à nos lecteurs et abonnés.

Qu'il nous soit permis à cette occasion, de mettre sous les yeux des lecteurs du SAMEDI le graphique d'un des signataires de la Triple Alliance, une des signatures les plus extraordinaires qui se put rencontrer, celle de l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, avec les conclusions qu'en a tiré une autorité graphologique, M. Marius Decrespe, dans l'analyse minutieuse qui suit :

« La première chose qui se manifeste, c'est un crochet (opiniâtreté) suivi d'un trait vertical ascendant, plein de hardiesse (audace extrême, énergie ne connaissant aucun obstacle) ; puis, un angle suraigu (dureté, agressivité) qui commence la première lampe, énormément surélevée, du W (sentiment évident, éclatant, aveuglant de sa propre supériorité sur tout le reste de l'univers), lequel W se termine par une tête empâtée que possèdent aussi, du reste, plus ou moins apparemment, toutes les lettres à boucles supérieures à la ligne (intelligence parfois troublée, soit par l'abondance des idées, soit par la puissance des instincts). Passons à l'm. Bien curieuse en semblable écriture, cette lettre finale, la plus petite de la signature gladiolée (diplomatie impénétrable), ce qui confirme la sinuosité de la ligne (habileté, ruse) ; sa largeur de base (expansivité des manifestations extérieures, encombrance, c'est-à-dire besoin d'occuper le plus de place possible) concorde bien avec la hauteur impériale du W ; mais la lettre est ouverte par le haut (absence de défense du moi, mépris absolu du danger, et aussi franchise spontanée, instinctive, sans atténuation). Certainement, Guillaume est, quand il le veut, d'abord extrêmement facile et de charmant accueil.

« Enfin, voici ce paragraphe monumental. D'abord une grande courbe, très gracieuse, très pure de forme (sens esthétique indéniable) ; puis, une suite d'ondulations, de boucles qui font penser aux mouvements du chat quêtant une caresse (souplesse d'esprit et même de caractère, désir de plaire, besoin d'être aimé) ; puis, encore un grand trait horizontal soulignant le nom (orgueil du nom crié, fierté d'être lui-même), et, tout en haut, un immense crochet bien différent du dar crochet initial. Celui-ci est doux et signifie le goût marqué de l'approbation, la volonté d'occuper les esprits et d'être applaudi.

« Guillaume II termine sa signature par deux points (défiance extrême), et tous ces grands mouvements de plume, tous ces signes divers, si largement, si puissamment accusés (imagination tout à fait extraordinaire), il les a fixés d'un seul trait, sans quitter une seule fois le papier (deductivité poussée aux dernières limites)... »

* * *

Les grottes du comte Russell, si elles sont bien connues de tous les



LES GROTTES RUSSELL, AU MONT BELLE-VUE.

alpinistes des deux-mondes, ne le sont peut-être pas autant du commun des mortels et il nous a paru intéressant de faire connaître cette œuvre, véritablement philanthropique, accomplie par un dévoué escaladeur de sommets, le comte Henry Russell.

Dans les Pyrénées, et depuis trente ans au moins, le comte Russell a effectué des millions d'ascensions hardies.

De Luz à Bagnères, le respectable gentleman est connu de tous les guides, voire même de tous les habitants de la montagne.

Le Vignemale surtout, dont la tête altière, poudrée à frimas par les neiges éternelles de ces régions quasi-inaccessibles, se dresse à 3298 mètres d'altitude, a eu le don de le passionner.

C'est sur ses pentes abruptes, d'un accès si difficile, que le comte Russell a imaginé de faire pratiquer des cavernes creusées dans le roc, offrant, par tous temps et en toute saison, un abri chaud et sec au touriste égaré ou surpris par un de ces terribles orragans de neige qui ont fait tant de victimes.

C'est au prix d'énormes difficultés que ces excavations ont été obtenues et quatorze étés ont été employés à « vaincre la montagne » et à la rendre plus hospitalière.

A différents niveaux, sept grottes ont été creusées à la dynamite. Trois à l'altitude de 2400 mètres, ce sont celles de Belle-vue, que nous reproduisons ci-contre.

Trois à 3200 mètres, qui sont celles de Cerbillonnas. Une enfin à 3280 mètres, tout près du sommet et qui, pour cette raison a reçu, le nom de grotte du Paradis.

Chacune de ces excavations a environ 2 mètres de hauteur, la profondeur est variable ainsi que la largeur mais, néanmoins, le volume intérieur d'air respirable est toujours de 80 mètres cubes, soit environ des dimensions de 5 x 8. Une porte en fer clot chacune d'elles.

Dans ces véritables palais de troglodytes, la température ne descend jamais, sans feu, plus bas qu'à 5° centigrades, ce qui évite l'asphyxie par la fumée, lot ordinaire des touristes forcés de recourir à l'abri de cabanes ordinaires, beaucoup moins sûres et d'un entretien fort onéreux.

Enfin, ce qui sera vivement apprécié de tous les amateurs des hauts sommets, ces abris ont l'avantage de ne pas détruire le point de vue.

Tant d'efforts méritaient évidemment une récompense, accomplis qu'ils étaient par un étranger.

Les généreuses communes propriétaires du Vignemale, — elles sont au nombre de sept — ont donné le grand glacier et toutes ses cimes, à celui qui l'a tant aimé.

Aujourd'hui, le comte Russell possède la propriété, sinon la plus fertile, au moins la plus élevée du monde. « Je ne la changerais pas, nous disait-il, contre le plus beau domaine de Franco ».

LOUIS PERRON.



GROTTES DES DAMES ET DES GUIDES, AU SOMMET DU VIGNEEMALE.